Offert par
Torah-Box.com

45

Étudier pour accomplir

48

MIDDA 45 | ÉTUDIER POUR ACCOMPLIR

L'action est un des principes fondamentaux de la *Torah*. Il ne faut pas séparer la Sagesse, qu'est la *Torah*, de l'action. Contrairement aux autres " sagesses ", comme la philosophie par exemple, qui peuvent être étudiées pour elle-mêmes, la *Torah* est "contraignante". Elle nous oblige dans tous les domaines de notre vie. Elle est un guide pour la vie terrestre et pour la vie éternelle. Du fait que la *Torah* soit remplie de prescriptions, positives ou négatives – les *mitzvot*- son étude doit aboutir à l'action. Il n'y a pas d'étude de *Torah* sans action !

" Quiconque étudie la *Torah* sans accomplir ce qui y est enseigné, il aurait mieux valu qu'il s'étrangle dans son placenta et qu'il ne sorte pas à l'air libre. " Cet enseignement, particulièrement direct, du Traité *Edouyot*, est à mettre en parallèle avec ce qu'enseigne le Traité *Nida* (30b) : "lorsque l'enfant est dans le ventre de sa mère, on lui apprend toute la *Torah* " et lors de sa naissance, un ange le frappe sous le nez et il oublie tout ce qu'on lui avait appris. Pourquoi avons-nous besoin de ce processus d'apprentissage et d'oubli ?

Le Alsheh'Hakadoch rapporte que lorsque nous prions, nous demandons "*véten 'hélkénou bétoratekha* (donne-nous notre part dans ta *Torah*)". En effet, nous savons que toutes

les *néchamote* étaient présentes au Mont Sinaï et chacune a reçu notamment "sa" part dans la *Torah*. Et c'est sur cette part que nos Sages disent "si quelqu'un t'affirme...j'ai cherché et j'ai trouvé, crois-le" (Méguila 6b). Pour trouver quelque chose que l'on cherche, il faut l'avoir perdu, nous enseigne le Gaon de Vilna. Et de poursuivre : " c'est pourquoi on nous enseigne "notre part" dans le ventre de notre mère. " Cette part, qui nous est propre, doit être oubliée pour que nous la recherchions sur terre et que nous la trouvions au moyens de nos efforts.

Le Sefer Hahinouh'nous enseigne au sujet de l'interdiction de briser un os de l'agneau pascal (sacrifice effectué la veille de Pessah') : " Cette mitzva doit nous rappeler notre nouvelle dignité d'hommes libres, de fils de Roi : ce ne serait pas un comportement digne de notre rang, de traîner et de briser les os, au moment du repas, à la manière des chiens. Il convient que nous fassions des actes symboliques pour nous prouver à nous-mêmes notre nouvelle dignité ; or c'est par l'action que cette idée se fixe en nous.(...) Sache que l'homme se crée par ses actes, que son cœur et ses pensées évoluent, pour le bien comme pour le mal, selon ses activités.

C'est ce que veulent nous enseigner nos maîtres (Makkot 23b) : "Hachem a voulu purifier Israël, c'est pourquoi il a multiplié pour eux les enseignements et les commandements (613 *mitzvot*). " (extrait du livre des 613 commandements, Robert Samuel).

Alors qu'il était en deuil, le Rav Eliachiv reçut de très nombreux visiteurs, parmi lesquels des directeurs de Yeshiva, des Rabbanim. Tous guettaient la moindre parole du

Commander le livre : chai.azriel@gmail.com / 00972.52.76.26.752

Rav Eliachiv, mais n'eurent en retour que le silence qui accompagne un léger signe de la tête. D'aucun essayèrent d'expliquer ce comportement en invoquant la nature discrète du Rav. Ce n'est que le septième et dernier jour des Shivas, que le Rav s'exprima et révéla à tous combien il était imprégné par les enseignements de nos sages et que seuls leurs accomplissements comptaient pour lui. Seule l'application stricte de la Halaha guidait le moindre de ses pas. La Guemara enseigne que l'essentiel du respect dû au mort est le silence. Certains commentateurs expliquent qu'il s'agit de celui des visiteurs. Le Torah Temima l'interprète comme étant celui de l'endeuillé lui-même qui montre, en se taisant, qu'il accepte le décret divin. (extrait de Hashadkan, édition Kol)

Obstacles à l'acquisition de cette midda

Existe-t-il des sujets de *limoud* que l'on doive aborder avec prudence ?

Il est écrit que celui qui veut connaître le Créateur du monde doit étudier les Agadotes du *Talmud*. A priori, cela semble être des plus positifs de vouloir en apprendre plus sur son créateur. Le Rambam (Yessode Ha*Torah*, 2-2) enseigne : " Quel est le chemin [conduisant à] l'amour et à la crainte [de D.ieu] ? Quand une personne médite sur Ses actions et Ses créatures grandes et merveilleuses, et y voit Sa sagesse incomparable et infinie, immédiatement, elle aime, loue, et glorifie [D.ieu] et aspire d'un immense désir à connaître le Grand Nom, comme dit David : " Mon âme a soif de D.ieu, du D.ieu vivant ". Se recueillant sur ces idées, il reculera immédiatement, effrayé, et prendra conscience qu'il

Commander le livre : chai.azriel@gmail.com / 00972.52.76.26.752

[n']est [qu']une petite créature, basse et obscure, dotée d'une frêle et maigre intelligence, se tenant devant Celui dont la connaissance est parfaite". (traduction Michné *Torah*, éditions Loubavitch)

Lorsqu'une personne étudie des sujets bien supérieurs à son niveau - *Aggada*, *Moussar*, *Cabbala*, *Hassidout* - sans se positionner par rapport à sa connaissance du Maître du Monde, il y a un grand danger de vivre dans un monde irréel. On doit constamment se sentir obligé par ce que l'on apprend sur la grandeur d'Hachem. Sinon on "plane" littéralement et on perd la sensibilité avec ce qui se passe. Se demander quelle est ma place vis-à-vis d'Hachem doit être constamment une préoccupation dans notre étude de la *Torah*. Sans cela, on coupe la relation que l'on a avec Hachem, et on ne se sent plus engagé et redevable d'exécuter ses commandements.

Étudier doit impérativement nous engager vis-à-vis d'Hachem : sans cela, l'étude constitue un véritable poison pour la personne. Car chaque minute d'étude l'éloigne peu à peu de la pratique des *mitzvot* et du Créateur du monde. On aboutit à une insoumission, que D. nous en préserve.

Cela est aussi valable pour tout sujet totalement disproportionné par rapport à son niveau. (*H'oumerotes* par exemple). Lorsque l'on étudie sans appliquer, on se détache peu à peu de la *Torah*, qui devient une matière d'étude comme une autre alors qu'elle devrait être le centre de gravité de notre existence. L'important est de garder la bonne proportion entre notre niveau d'étude et le sujet étudié.

Commander le livre : chai.azriel@gmail.com / 00972.52.76.26.752

L'étude de *moussar* permet de savoir si on est engagé et si on est à notre bonne place. Le *moussar* peut être également très critique et culpabilisant. Trop l'étudier présente aussi des risques de briser un individu.

Nous devons constamment chercher l'équilibre dans ce que nous étudions, entre notre niveau du moment et le texte étudié.

Exercices pratiques

- Étudiez deux *Halahote* de *Ben Adam LaH'avéro* (lois relatives à la conduite envers son prochain) par jour et cherchez dans la journée un moyen de les accomplir.
- Lorsque vous étudiez un sujet, demandez-vous comment le mettre en application.
- Essayer d'améliorer l'accomplissement d'une mitzva que vous appréciez particulièrement.

Commander le livre : chai.azriel@gmail.com / 00972.52.76.26.752